

TIZI OUZOU

En marge des projecteurs de circonstance, une association de parents de handicapés mentaux se démène

Comme s'ils n'étaient pour rien dans le misérable sort réservé aux handicapés, comme s'ils ne pouvaient rien pour changer les choses, les officiels se rappellent une fois par an cette catégorie de la population abandonnée en affichant sans honte aucune leur sois-disant intérêt pour cette frange de la société et le peu d'effort déployé en sa faveur.

Le 14 mars, Journée internationale du handicapé, est célébrée chaque année en grande pompe pour passer l'éponge sur la négligence coupable et l'oubli délibéré et durable qui entourent ceux qui, faute d'une dynamique politique de prévention et d'une prise en charge précoce, souffrent de différents handicaps et restent, leur vie durant, en marge de la société.

Les gestes de charité, baptisés solidarité, qu'accomplissent les pouvoirs publics à cette occasion ne peuvent être appréciés, de ce fait, que comme des actes d'humiliation supplémentaire à leur égard et vis-à-vis de leurs parents qui n'ont que faire de ces manifestations ostentatoires d'hypocrisie comparables à des larmes de crocodile versées sur le sort des handicapés.

Ces manifestations, au

demeurant limitées aux échantillons sélectionnés, ne font qu'illustrer des campagnes politiques sans rien changer, fondamentalement, aux conditions de vie des intéressés ; elles ne peuvent pas dédouaner les pouvoirs publics de leurs responsabilités politiques ni occulter le souverain mépris dont ils font preuve à l'égard de la majorité des handicapés réduits à la mendicité, quand ils peuvent le faire.

C'est dans le but de changer cet état des choses que des parents de handicapés mentaux ont conjugué leurs efforts pour créer un cadre de prise en charge de leurs progénitures harcelant, à cet effet, toutes les autorités concernées, bousculant l'ignorance, la sous-estimation et l'indifférence qui les entourent.

L'association des parents des handicapés mentaux est née au forceps, en 1994, au moment où il n'y avait absolument rien qui se faisait, localement, dans le domaine de la prise en charge des handicapés, au moment où la mode était au délestage du fardeau social.

Elle a pris naissance et a grandi dans les rangs du Croissant-Rouge où elle a fonctionné durant un certain temps dans un couloir du comité de wilaya avant qu'on daigne lui accorder 5

classes vacantes de l'école Zemirli sise au lotissement Hamoutène.

Là, elle se démène avec un effectif de 15 personnes dont 9 éducateurs, en formation continue au sein de la Fédération nationale des handicapés, une psychologue et une orthophoniste, deux agents de cuisine, un polyvalent et une secrétaire pour remplir sa noble mission avec de maigres moyens matériels et financiers. 50 enfants de 6 à 20 ans, presque autant que le centre étatique de Boukhalfa qui renvoie les handicapés chez eux à l'âge de 14 ans, vivent dans ces classes servant de centre à l'association où ils reçoivent l'éducation appropriée au degré de leur handicap, des cours d'éveil, d'autonomie, de sociabilité, des activités pédagogiques, orientation spéciale et temporelle, des notions de base de psychomotricité...

Trois cents enfants et adolescents ont traversé l'association depuis son agrément par la DRAG le 2 mai 1994, selon ses responsabilités.

Elle fonctionne grâce à une allocation de 313 DA par enfant et par jour allouée par la Cnas pour une durée annuelle limitée à 190 jours, indiquent encore les mêmes sources souhaitant qu'elle soit réévaluée et qu'elle s'étende aux 365 jours de l'année d'autant, disent-ils, que les pensionnaires ne sont pas renvoyés chez eux pendant les vacances bénéficiant, au contraire, de colonies organisées, chaque année, par l'association au niveau de la ville balnéaire de Tigzirt. Hormis cette allocation de la Cnas, qui parvient parfois

tardivement, les subventions des autorités locales sont plus rares et dérisoires.

Cette année, l'APW aurait alloué 100 000 DA et l'APC 150 000 DA, déclarent nos interlocuteurs ajoutant que le ministre de la Solidarité ne s'est jamais intéressé à leur association au cours de ses nombreux déplacements dans la wilaya.

L'association qui prend en charge 5 pathologies, à savoir la trisomie 21, l'épilepsie, l'infirmité motrice cérébrale, l'autisme et la déficience mentale associée à des troubles de comportements légers moyens et profonds ne s'explique pas l'indifférence du ministre à son égard.

Son aide matérielle pourrait être d'une utilité pour la réalisation des objectifs de l'association à court terme, il s'agit d'améliorer l'aménagement et l'équipement du centre actuel et de réalisation, à moyen terme, d'un centre d'aide au travail avec des ateliers de poterie, de couture et de broderie et autres activités appropriées aux handicapés, notamment un espace pour une pépinière de plants.

En effet, il ne suffit pas d'apprendre aux handicapés de s'autonomiser et de les jeter dans la rue, il faut leur donner les moyens de s'insérer dans la vie sociale. Handicape internationale, une organisation non gouvernementale, ainsi que l'Union européenne sont disposées à financer des projets, tels que les CAT, au profit des handicapés, indiquent les responsables de l'association.

B. T.

BOUIRA

SEMINAIRE NATIONAL DES ENSEIGNANTS DE TAMAZIGHT

Vers une nouvelle approche

Asseoir de nouvelles approches dans les méthodes d'enseignement et en finir avec les anciennes méthodes révolues, en amenant l'enseignant à faire de l'élève un partenaire et non un spectateur tel que cela se faisait jusque-là, tels sont, en somme, les objectifs assignés au séminaire national initié par l'inspection de tamazight au niveau de la wilaya de Bouira. Un séminaire organisé en partenariat avec la direction de l'éducation de la wilaya, sous l'égide du ministère de l'Education nationale, ainsi que le Haut-Commissariat à l'amazighité, et dont la formation sera assurée par d'éminents professeurs de l'université Paris VIII, M^{me} Annie Gouédél, maître de conférences, et M. A. Nasseridine doctorant en sciences de l'éducation dans la même université.

Ce séminaire destiné aux enseignants de tamazight venus des wilayas de Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira, Batna, Alger et Boumerdes s'étalera sur deux sessions de 5 jours chacune avec des volumes horaires de huit heures par jour. La formation se déroulera au niveau du lycée Hamza de Bouira et l'hébergement et la restauration seront assurés par la direction de l'éducation de la wilaya ainsi que tous les moyens nécessaires pour cette formation à laquelle ont contribué aussi les APC de Bechloul, El-Esnam et El-Adjiba, et les hôtels Royal et Sofy, et aussi le HCA qui a pris en charge les billets d'avion des deux professeurs ainsi que leur hébergement.

Concernant la formation en elle-même, Djamel Arezki, l'inspecteur de tamazight auteur de cette louable initiative, nous dira que celle-ci est destinée aux enseignants de tamazight lesquels pourront acquérir des connaissances des méthodes modernes de l'enseignement surtout que les hôtes de ce séminaire ne sont autres que Annie Gouédél qui a à son actif un riche palmarès, avec son expérience dans le domaine pendant 25 ans et la trentaine de livres qu'elle a écrits à ce sujet, à savoir la didactique et le dispositif de mise en place des projets pédagogiques qu'elle a appliqués non seulement en France mais aussi dans les pays comme l'Espagne, le Portugal, la Grèce, le Chili et l'Afrique francophone.

Ainsi, le but de ce séminaire est de venir en aide aux enseignants déjà en poste sur les plans didactique et méthodologique afin de les amener à prendre du recul vis-à-vis des rituels pédagogiques figés et stéréotypés, les inviter à fournir un effort volontaire et réfléchi en le dotant de moyens intellectuels appropriés mais surtout amener l'enseignant trop guidé et trop habitué aux manuels et aux méthodes toutes faites à réfléchir à son action pédagogique, à interpréter les programmes et les contenus en termes de compétences à installer en tenant compte de son public, de sa réalité et de ses besoins.

En somme, intégrer la dimension culturelle et sociale de la langue amazighe dans les méthodes d'enseignement de cette langue et faire en sorte que la dimension linguistique soit un moyen et non une fin en soi.

Y. Y.

AZAZGA/JOURNEE DE L'ARBRE

2 000 personnes attendues sur site

Trente-six maisons de jeunes et environ 2 000 personnes sont attendues le 21 mars prochain à Azazga à l'occasion de la Journée mondiale de l'arbre où il sera question de nettoyer les détritus et autres ordures qui jonchent la RN12 de l'hôpital de Yakouren jusqu'à la Fontaine-Fraîche et la mise sous terre de plants forestiers.

Une journée de plein air et de volontariat parrainée par la DJS de Tizi-Ouzou à travers les 36 structures de jeunes existant au niveau de la wilaya avec la participation de la circonscription des forêts et l'APC d'Azazga ainsi que des associations de défense et de la protection de la nature et des comités locaux du C-RA d'Azazga et Bouzeguène. Cela à côté des partenaires institution-

nels que sont la daïra et la sécurité de daïra d'Azazga, ainsi que la Protection civile.

Sous différents slogans dont "Touche pas à mon poumon !" proposés au CIAJ et à la LIPIJ, la caravane du jeune écolo aura donc fort à faire durant la demi-journée de volontariat qui commencera dès 9 h.

En guise d'animation, les jeunes volontaires se verront proposer des activités de plein air et des séances de démonstration en sports de montagne, puisque la localité dispose d'une association spécialisée dans l'escalade. Nous reviendrons plus en détail sur cette activité pour laquelle la maison de jeunes de Ath-Zikki a été proposée afin de mener à bon port ce projet d'intérêt général.

S. Hammoum

BOGHNI/JOURNEE NATIONALE DES HANDICAPES

L'association Espoir dénonce le mépris des autorités locales

L'association Espoir d'aide aux personnes handicapées de la daïra de Boghni a célébré le 15 mars à la salle des fêtes de la ville la Journée nationale des personnes handicapées à laquelle ont pris part plus d'une centaine d'invités.

Durant sa prise de parole, le président de l'association, M. Boudjeloua Amar, a d'abord tenu à remercier M^{me} Zahia Kaboub, députée FLN, accompagnée d'un membre du bureau local du FLN pour avoir répondu à l'invitation d'Espoir avant de dénoncer la prise en charge de la célébration organisée, la veille, par la DAS et à laquelle étaient conviées toutes les associa-

tions d'aide aux personnes handicapées de la wilaya.

"Nous étions plus de 400 personnes à avoir ressenti le poids du mépris en constatant sur place qu'aucune autorité locale ne s'était donné la peine de se joindre à nous, quelques instants, nous soutenir, au moins à l'occasion de cette journée nationale, il n'y avait ni le wali, ni le chef de daïra, ni le maire, ni même leurs représentants."

La mésaventure des handicapés de la wilaya ne s'arrêta pas là puisqu'au moment du repas, sur 220 repas prévus, seuls 83 ont été servis, selon le président de l'association Espoir.

De quoi satisfaire un cinquième des 400 invités seulement.

Lors de son intervention, M^{me} Zahia Kaboub a promis aux personnes handicapées de rester à leur écoute et de répercuter leurs doléances "auprès de l'APN et du chef du gouvernement".

Lui succédant, la chanteuse Celiouna rendra "un vibrant hommage aux mères des enfants handicapés qui consacrent patiemment leur temps, parfois leur vie entière, inlassablement au service de leurs enfants".

Cette journée s'est terminée dans une ambiance musicale, comme tous les ans.

A. M.